

Dans *Une enquête au pays*, le précédent roman de Driss Chraïbi, le vieux montagnard Raho livrait une bataille de tous les instants pour résister à la crétinisation et aux diverses tyrannies du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous le retrouvons au début de *la Mère du printemps* : “ Raho Aït Yafelman cheminait le long de la route, par ce pur matin de l'An de grâce chrétienne mil neuf cent quatre-vingt-deux – un Berbère très long et très mince, le visage empreint de paix. ” Avec lui, nous allons quitter les temps présents, descendre le long de l'espace et des siècles : vers l'embouchure du fleuve marocain l'Oum-er-Bia ; jusqu'à l'an 681, à l'instant précis où le légendaire général Okba arrive au bord de l'Atlantique, à la tête des cavaliers arabes qui viennent de conquérir l'Afrique du Nord. Racontés en des chapitres flamboyants, avec le langage des éléments, de la musique, des fleurs et des chevaux lancés au galop, ce sont les premiers moments de l'Islam.

Ce roman de passion et d'amour s'adresse cependant davantage à ceux qui subissent les conquêtes qu'à ceux qui les accomplissent. Driss Chraïbi le dédie en effet aux Berbères, aux Indiens, aux Celtes, aux Occitans... “ à toutes les minorités qui constituent finalement la plus grande majorité du monde ”.



Photo DR.